

# Un succès du diable

Alexandre Dratwicki  
Palazzetto Bru Zane

La collection de livres-disques du Palazzetto Bru Zane a plusieurs fois rendu hommage au répertoire du grand opéra français, envisagé selon un spectre large. Nous avons tâché d'illustrer aussi bien la formule « post *Guillaume Tell* » des années 1830 (avec *La Reine de Chypre* d'Halévy), les tenants d'une manière plus italienne inspirée de Verdi (avec *Herculanum* de Félicien David) ou les dernières heures du genre avec *Le Tribut de Zamora* de Gounod et *Le Mage* de Massenet. À cette époque, vers 1880, d'autres théâtres parisiens que le seul Palais Garnier lorgnent sur ce type de spectacle ambitieux, produisant à grands frais qui *Cinq-Mars* de Gounod et *Dimitri* de Joncières au Théâtre-Lyrique, qui *Dante* de Godard ou *La Jacquerie* de Lalo et Coquard à l'Opéra-Comique. De tout cela, nous voulions que cette collection de livres-disques témoigne, mais nous avons jusqu'alors contourné une étape que nous savions essentielle : proposer également quelques piliers incontournables du genre.

Le pas fut franchi lorsque Marc Minkowski nous proposa d'enregistrer *Robert le Diable* (1831) de Meyerbeer en septembre 2021, avec les forces symphoniques et chorales de l'Opéra de Bordeaux. L'acquiescement fut d'autant plus prompt que la distribution vocale annoncée rassemblait une sorte d'idéal qui, tout en s'appuyant sur le métier solide et le talent éprouvé de chacun, permit à certains de révéler l'amplitude complète de leurs moyens. On pense notamment à la jeune soprano Amina Edris à qui fut confié le rôle périlleux d'Alice. Cette magistrale prise de rôle appelle à l'évidence d'autres emplois du même type.

*Robert le Diable* n'est pas un choix anodin dans le corpus de Meyerbeer. La partition ouvre la série des grands titres français et

brille au firmament des œuvres emblématiques du genre, aux côtés de *La Muette de Portici* (1828) d'Auber, *Guillaume Tell* (1829) de Rossini et *La Juive* (1835) d'Halévy. L'ouvrage fut joué plus de 750 fois uniquement à l'Opéra de Paris avant la Première Guerre mondiale, c'est dire s'il résume le goût d'une époque et fut le modèle adulé ou subi d'au moins deux générations de compositeurs comme Gounod, Thomas, Saint-Saëns, Massenet, etc.

S'atteler à une œuvre aussi connue pose le problème récurrent – propre à l'opéra – des coupures et des versions. Si *Robert le Diable* n'a pas connu de réécriture complexe, la tradition et diverses éditions successives ont altéré parfois sensiblement certains passages. Heureusement, les éditions Ricordi publièrent en 1998 une partition critique sous la direction de Peter Kaiser et Wolfgang Kühnhold. Elle sert de base à la présente production, même si nous avons dû – nous aussi – renoncer à quelques passages. À ceux qui s'ingénient à regretter des coupures en les croyant le fruit du seul caprice, on signalera des raisons pratiques et musicales qui – de tout temps – donnèrent lieu à ces inévitables retouches : le temps de répétition alloué à l'exercice de la version de concert, la durée des spectacles (dont les dépassement d'horaires engendrent des surcoûts et impatientent le public, qui fuit pendant les entractes ou ne vient tout simplement pas), la fatigue des solistes et – dans le cas de la musique de ballets imposée plutôt que désirée par maints compositeurs – la qualité même de certains « *Pas ajoutée pour M<sup>lle</sup> X* » ou « *Variations pour M. Y* ». Plutôt que de laisser le dilettante chercher avec indignation les coupures que nous avons opérées, nous avons préféré les signaler en toute transparence dans le livret d'accompagnement.

Nul doute que ce nouveau volume ne soit prolongé par d'autres enregistrements d'ouvrages célèbres : on se prête à rêver d'une *Médée* de Cherubini idiomatique, d'un *Fernand Cortez* de Spontini sur instruments historiques, d'une *Juive* d'Halévy dans un français exemplaire ou d'un *Don Carlos* parisien intégral... Mais, pour sûr, la rareté n'en continuera pas moins à nourrir notre collection discographique qui fête ses dix ans en cette année 2022.



Adolphe Nourrit en Robert par Jean-Pierre Dantan.  
Musée Carnavalet, Paris.

Adolphe Nourrit as Robert by Jean-Pierre Dantan.  
Musée Carnavalet, Paris.